

d'autre, vous le savez? que celui qui donne une influence et une confiance inévitables. Les institutions du pays ne permettent aucun autre genre d'action sur le peuple, et les Catholiques sont tout aussi libres vis-à-vis des Prêtres, que le sont les Protestants eux-mêmes.

Pourquoi appelez-vous "malheureux" le pouvoir, c'est-à-dire l'influence exercée par le Prêtre? N'est-ce pas à cette influence que nous devons d'avoir une population des plus morales, et par là, des plus heureuses du monde? N'est-ce pas à cette influence que nous devons, en grande partie, la diffusion de l'éducation? Les documents publics et officiels n'attestent-ils pas le zèle et les sacrifices du Prêtre, sous ce rapport? N'est-ce pas à cette influence que nous devons la disparition du vice ignoble comme ruineux de l'ivrognerie? Il n'a pas tenu au clergé que nous n'ayons une population plus avancée en industrie et en agriculture: ce que n'a pas fait en cela le Prêtre, il n'a pas pu le faire. Enfin, quel est donc l'intérêt matériel auquel l'influence du Prêtre ait nuï. Nous demandons des faits et des preuves, et non d'outrageantes et menteuses déclamations. Quel ques ambitieux ou quelques étourdis politiques jetteront peut-être leurs accusations à la face du Prêtre Canadien; mais ce qu'il y a d'évident, c'est que ces clamours ne trouvent pas d'écho en dehors du cercle rétréci de quelques coteries. — Annexion continue:

"Notre religion ne peut rien perdre par l'annexion. Mais si cela est certain, il est une autre chose qui n'est pas moins certaine, c'est que l'annexion serait une source féconde de lumière et d'instruction pour le peuple. Or, un peuple instruit n'est pas bien apte à se prêter aussi aveuglément qu'on pourrait le désirer à tous les abus, et c'est peut-être là le véritable secret de l'opposition faite, sous prétexte de religion, à l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Les Canadiens annexés aux Etats-Unis seront aussi bons catholiques qu'aujourd'hui, mais ils seront plus éclairés et conséquemment moins dociles, moins aveugles, et c'est peut-être ce que l'on appréhende. Si ce sont des désirs de domination aussi mesquins, aussi déraisonnables, qui possèdent et animent ceux qui ne veulent pas de l'annexion, alléguant qu'elle nous fera perdre notre religion, nous ne pouvons que les plaindre. Mais nous devons dire qu'on ne doit nullement s'en étonner. L'orgueil de tout temps a fait le malheur des hommes. Les idées de domination et de puissance absolue sont naturelles surtout à certaines classes. On les voit poindre chez elles dès le quatrième et le cinquième siècle; elles se manifestent alors, déjà en traits forts saillants. Et si elles subsistent quelque ralentissement dans leur marche, lors de l'invasion des Gauls par les barbares, ce n'est que pour mieux se faire jour plus tard, et faire le malheur de l'humanité, jusqu'à ce que la révolution française vienne les briser comme verre, en 93. Ces idées, depuis ce temps, ont presque entièrement disparu de la France; espérons qu'elles disparaîtront bientôt du Canada, où elles se sont réfugiées comme dans un dernier gîte, et où elles n'ont porté que les fruits les plus amers, les plus funestes. On ne peut à ce sujet faire qu'un seul vœu."

Au ton d'aigreur et de malveillance qui caractérise cette tirade, qui ne reconnaît ait un de ces ennemis systématiques du clergé, un de ces hommes pour qui la religion est la dernière des affaires. — Et puis, quelle saugrenue injure adressée au peuple par un démagogue impudent qui, évidemment, méprise les Canadiens et les croit dignes de la boue de ses pieds. — L'annexion serait une source féconde de lumière et d'instruction pour le peuple. Or, un peuple instruit etc. — Donc le peuple canadien est si stupide que de se soumettre aveuglément à tous les abus que veut propager le prêtre. Voilà ce que veut dire "Annexion," ou bien ses paroles n'ont pas de sens. Or, peut-il y avoir accusation plus dégradante pour un peuple, et, en même temps plus mensongère? — Si maintenant, nous de mandions des citations, des faits, "Annexion" voudrait-il bien nous en mentionner quelques uns? Si nous voulions savoir quelle est cette lumière qui doit jaillir de notre jonction républicaine, pourrions-nous obtenir la faveur d'une explication satisfaisante? Nous soupçonnons fort qu'il est question d'une lumière semblable à celle qui éclaira nos premiers parents quand ils eurent mangé la pomme. Et en effet, que nos Canadiens, par suite de l'annexion, deviennent de meilleurs artisans et de meilleurs agriculteurs, quelle liaison y a-t-il entre ces progrès et l'indocilité à leur clergé? Aucune, assurément. Même observation pour l'avancement dans toute autre espèce de branche d'industrie. "Annexion" veut donc parler d'une autre lumière que de celle qui perfectionne les arts mécaniques: il veut donc parler d'une lumière religieuse ou bien il ne veut rien dire. Or, Canadiens, nous vous le demandons, sommes-nous privés de sources de lumières de ce dernier genre? N'avons-nous pas autant et plus de Collèges que les Etats-Unis, proportion gardée de la population? Les écoles communes peuvent-elles être plus abondantes qu'elles le sont, pour dissiper l'ignorance? L'enseignement religieux de nos paroisses peut-il être plus soigné et plus consciencieux qu'il l'est? Nous ne voyons donc pas quelles sont les lumières religieuses qui nous manquent, et ce que nous aurions de bon à gagner, sous ce rapport, par l'annexion. L'acrible ennemi du clergé ne peut donc vouloir parler que des principes de l'hérésie ou de l'indifférentisme, qui, en effet, rend le peuple roche et indocile au prêtre. Nous avons plusieurs exemples des fâcheux effets de cette lumière là sur certains de nos infortunés compatriotes qui, voyagent ou demeurent aux Etats-Unis. Mais, nous croyons qu'à l'exception d'un bien petit nombre de catholiques abâtardis, ce résultat n'est nullement désiré, parce qu'il n'est nullement désirable.

Nous ne suivrons pas plus loin le malveillant correspondant du *Moniteur*. Ses accusations sur l'ambition du clergé, sont trop banales et d'ailleurs trop déplacées quand elles s'adressent à un clergé aussi simple et aussi ami du peuple que le clergé du pays. Si ces hommes d'argent, ces vils egoïstes qui accusent sans cesse le clergé du désir de dominer, mettaient la main sur leur conscience et commençaient par se juger eux mêmes, ce reproche tant à la mode, que l'on adresse ou que l'on entend avec une si maligne satisfaction, se réduirait tout d'abord à ses justes proportions.

Nous répondons à l'*Avenir* de ce jour que nous nous déclarons responsables, dans des limites convenables des écrits publiés dans notre feuille, quand ils n'y sont pas désavoués. Nous n'avons aucune paternité ou res-

pensabilité à accepter pour les écrits des autres jours naux. Quand nous voudrions parler à l'*Avenir*, nous le ferons dans nos propres colonnes.

Quant à l'armistice dont parle ce journal, nous nous permettrons de lui demander si la grossière, mensongère et immorale correspondance de M. B. du Comté de H... est une preuve qu'il l'ait bien observée?

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.

Rome, 16 juillet 1849.

On a déjà fait partir dix à onze mille des étrangers accourus dans Rome pour soutenir et défendre la République, mais il en reste encore deux ou trois mille dont on voudrait bien se débarrasser et dont on ne sait que faire, aucun pays ne consentant à les recevoir. On n'en veut ni à Malte, ni à Naples, ni en Toscane, ni en Suisse, et la France trouve qu'elle en a déjà trop. Outre ces trois mille hommes, Rome possède toujours un assez grand nombre de leurs frères et amis des Etats pontificaux qu'il est difficile de renvoyer immédiatement dans les villes auxquelles ils appartiennent. Ce ne sera pourtant qu'après le départ de tous ces gens là que Rome pourra re lever ce qu'elle était avant qu'ils y eussent apporté le désordre et la tyrannie.

Il serait puéril de le nier, nous avons encore un noyau de parti républicain. La populace, accoutumée sous la République à voler impunément et à se loger sans payer une obole dans les palais des grands et dans les couvents, s'accommodait fort de ce régime, et il lui en coûte un peu d'y renoncer. Mais, grâce à Dieu, cette lie de la population n'est pas nombreuse, et le peuple, le vrai peuple, se montre content de voir finir les saturnales. Aux éléments anarchiques que je viens d'indiquer il faut joindre un assez grand nombre d'individus qui faisaient partie de la garde civique mobilisée ou de la légion Gallati: en cette qualité ils touchaient une grasse paie pour ne rien faire; ils volaient, pillaient, se livraient à tous les excès sans que personne osât leur résister, sans qu'aucune autorité cherchât à les empêcher. Cette vie leur était agréable, ils la regrettent. Parmi les mécontents il faut, de plus, compter quantité de gens en possession d'emplois créés par la République, emplois parfaitement inutiles et qui devront nécessairement être supprimés, puis beaucoup d'autres fonctionnaires dont la République avait élevé le traitement outre mesure et qui s'attendent à le voir réduit dans une juste proportion.

Quelques membres de l'ex-Assemblée et de l'ex-Gouvernement qui sont demeurés à Rome font tous leurs efforts pour aigrir ces ferment d'agitation, pour rapprocher ces tronçons épars du serpent révolutionnaire mis en pièces par l'épée de la France. Il n'y a pas de nouvelles fausses qu'ils n'inventent, de bruits absurdes qu'ils ne répandent; ils mensongent, dont ils ont fait si grand usage quand ils étaient les maîtres, ne leur coûte rien. Dans les premiers jours ils allaient répétant que les Français ne voulaient pas rétablir le gouvernement du Pape, qu'ils ne le rétabliraient jamais. Le gouvernement du Pape est rétabli, il a bien fallu renoncer à cette fable. Maintenant ils nous apprennent chaque matin, tantôt que les Français se sont battus avec les Autrichiens, tantôt qu'ils ont livré bataille aux Espagnols, et autres contes de la même espèce. Mais il est des bornes à la crédulité, et l'on commence à prendre toutes ces bouffées pour ce qu'elles valent.

Ces chefs ont pour principal appui une cinquantaine de dames ou demoiselles, la plupart de réputation équivoque, celles-là d'un âge déjà respectable et qui éprouvent le besoin de faire succéder les intrigues politiques à d'autres intrigues; celles-ci d'une jeunesse exaltée et la tête remplie d'idées romantiques. Jeunes et vieilles portent le deuil de la République, mais cette mode n'a pas pris, et vous savez que chez nous le deuil n'est jamais très long. — Une cinquantaine d'étourdis ont trouvé un autre moyen de manifester leur fidélité à la défunte République, ils se sont volontairement expatriés; il est vrai que cet exil n'a rien de bien dur: on les voit à Albano et à Frascati, exhalant du mieux qu'ils peuvent leurs ressentiments héroïques.

Les Français ont beaucoup de tous ces enfantillages; ils se conduisent avec une modération, une tolérance qui étonnent fort après le régime de fer dont ils ont délivré Rome, et tout le monde se dit que si les Autrichiens et les Espagnols se fussent trouvés à leur place nos tyrans n'en auraient pas été quittes à si bon marché. Peut être même l'indulgence a-t-elle été poussée un peu loin dans les premiers temps. Il est certain qu'on aurait pu aisément empêcher un bon nombre de nos républicains d'emporter avec eux le fruit de leurs vols et de leurs rapines. On évalue à 150 millions de francs ce qu'ils ont enlevé à Rome en or, en argent, en objets d'art, etc., pendant leurs six mois de règne ou à leur départ.

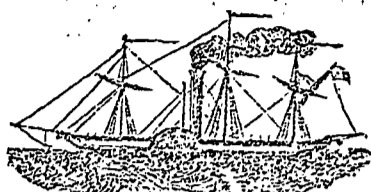
L'armée française est l'objet de l'admiration universelle: jamais soldats n'ont observé une plus parfaite discipline; on dirait qu'ils se font un point d'honneur d'édifier la capitale du monde chrétien. *Edifier* est vraiment le mot: Ce ne sont pas des soldats, ce sont des religieux, me disait hier un de nos révolutionnaires. Il est vrai que ce mot *soldat* est, chez nous, inséparable de l'idée de désordre et de licence, il est vrai encore que nous étions habitués aux garibaldiens.

Il paraît que Mamiani s'était flatté de l'espérance de redevenir le premier ministre de Pie IX. Ce pauvre philosophe ne doue de rien; il oublie sans doute que pendant son ministère il a tenu le Pape en captivité, et il ne voit pas que c'est lui qui a frappé la voie et ouvert la porte à Mazzini. Il y a de gens cependant qui rêvent le retour au pouvoir de cette homme. Mieux vaudrait assurément celui dont il fut le précurseur: Mamiani n'est qu'un Mazzini hypocrite. Lui et son parti veulent bien laisser au Pape la souveraineté nominale, mais ils prétendent lui ravir la souveraineté réelle. Mais ce n'est pas le nom de roi, c'est la réalité du pouvoir que l'Eglise revendique pour son chef; ce n'est pas le nom mais la réalité qui peut garantir sa liberté et son indépendance. Mamiani a dû quitter Rome; s'il avait eu quelque pudeur il n'y serait jamais rentré.

Si l'on veut savoir à quoi s'en tenir sur les doctrines religieuses des révolutionnaires romains, il faut lire l'article suivant du *Morning Chronicle* du 4 août:

"Hier au soir, à Constitution Littéraire, Leicester Square a eu lieu un meeting des patriotes italiens résidant actuellement à Londres, dans le but d'exprimer des opinions condamnant les doctrines et les pratiques de l'Eglise de Rome, et d'inviter leurs compatriotes et embrasser la religion protestante. M. Vignati occupait le fauteuil: MM. Napoli, Rossetti, Buccolossi, Lusanna et le père Gavazzi ont été successivement entendus. La résolution suivante a été adoptée. Cette assemblée, condamnant comme tyranniques, infâmes et anti-évangéliques les actes impies de Pie IX, invite tous les compatriotes italiens à suivre la vé-

ritable relique de Jésus-Christ, celle de nos ancêtres, rejetant l'Eglise papale, qui est un piège et une conspiration contre les libertés des nations. La plus grande unanimité a prévalu dans l'assemblée: quelques personnes qui avaient protesté contre les opinions des orateurs ont été désapprouvées à grands cris; l'une d'elles, qui avait obtenu la parole, a été à la fin de son discours conduite à la porte par deux des auditeurs et ignominieusement expulsée de la salle."



NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES De 7 jours plus récentes, PAR L'ARRIVÉE DU CALEDONIA.

TERRIBLE CONFLIT A HAMBURG ENTRE LE PEUPLE ET LES SOLDATS PRUSSIENS.

Hambourg 14 août. — Hier le second bataillon du 15e régiment d'infanterie est arrivé. Aussitôt le peuple s'est réuni en masse et a lancé des pierres sur la troupe. Une autre partie a essayé de fermer les portes par lesquelles les soldats voulaient entrer. Ceux-ci se servirent de leurs armes contre la populace ameutée, et un sérieux combat eut lieu.

Du côté des militaires la perte fut moins considérable que du côté du peuple. Dix soldats ont été portés à l'hôpital; et 30 ou 40 des insurgés ont été blessés.

Pendant la nuit quelques gardes nationaux se réunirent à la multitude et dressèrent des barricades près de l'école d'équitation, où les prussiens étaient stationnés, et à ces barricades suivirent de nouveaux combats. Vers le matin les barricades étaient emportées et la tranquillité rétablie.

Une lettre de Vienne reçue à Paris déclare positivement que le gouvernement avait résolu de négocier avec les Hongrois.

A Vienne, le 12, fut publiée une expédition officielle du général Russe Ludar, annonçant un bataille entre ses forces et celles de Bem, dans laquelle les hongrois auraient été totalement défaits, ayant eu 1,000 hommes tués et 5,000 faits prisonniers entre les mains des Russes. Bem lui même aurait été entouré et presque pris.

Les Russes se seraient de plus rendus maîtres de sept pièces de canonnages, de deux drapeaux, du carrosse de Bem, où auraient été trouvés des expéditions importantes de Cossach, dans les quelles il presse d'exciter les tures contre les russes. Dans l'engagement, les vainqueurs avaient seulement 44 tués et 103 blessés. Cette dépêche sans doute a rapport à l'ancienne affaire, et les récits sont évidemment exagérés.

Un conseil a été tenu à Paris vendredi matin, pour la considération des questions importantes de la politique étrangère. Les autorités ont reçu l'information de l'intention du gouvernement bavarois de mettre en marche 50,000 hommes, sur Vienne, pour couvrir la capitale, tandis que les troupes autrichiennes opèrent en Hongrie.

Quelques journaux annoncent que le Gouvernement a rappelé de Rome M. le général Oudinot. Cette nouvelle est certaine. Mais, ce rappel n'a nullement le caractère d'une disgrâce. L'armée a terminé son œuvre. Il est tout simple que le général en chef revienne. On assure, en effet, qu'il ne sera pas remplacé.

ROME.—On lit dans le *Journal de Rome*:

"Un service funèbre a été célébré aujourd'hui, mardi 24 juillet à huit heures du matin, dans l'église de St. Louis des Français, en l'honneur des soldats qui ont succombé devant Rome. Le général en chef y assistait avec son état-major.

"Au même instant un autre service était célébré à l'église de Saint-Jean de Latran.

Par suite de l'autorisation accordée par le général en chef, les troupes romaines, désirant adresser aussi des vœux au ciel pour ceux de leurs frères d'armes qui ont succombé, y avaient envoyé de nombreuses députations. Les généraux du génie et de l'artillerie y assistaient."

Une correspondance, après quelques détails sur ce service funèbre, ajoute:

"On y voyait nos généraux et un grand nombre d'officiers, de soldats et de romains. Sur les catafalques on lisait: *aux soldats français morts pour Rome*. Sur une église italienne aussi tendue de noir était écrit: *sociis nostris impie necatis*. (A nos alliés tués par des mains impies.)

Un journal de Naples nous apprend qu'avant de quitter le royaume des deux Siciles le Grand Duc et la grande Duchesse sont allés à Gaète recevoir la bénédiction de Pie IX, qui les a longuement entretenus.

AFFAIRE DE ROME.—Le général Oudinot annonce sa résignation à la commission des pouvoirs de gouvernement qui lui avaient été confiés temporairement; mais il déclare que l'armée française retiendra sous le gouvernement de Rome toute l'action jugée nécessaire pour remplir la haute mission qui lui a été confiée dans le double intérêt de la population romaine et de la souveraineté temporelle du pape.

Un grand mécontentement paraît aussi s'être manifesté dans Rome au sujet de la diminution en valeur de 35 par cent du papier-monnaie.

On annonce que Garibaldi a réussi à s'échapper et qu'il est maintenant à Venise.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Ce matin Monseigneur l'évêque de Montréal a consacré, dans son Eglise Cathédrale, la toiture et les quatre moindres au frère Etienne Champagneur de l'ordre de St. Viateur.

Le Révérend Walter Roeh, ministre Presbytérien de Beauharnois, est mort lundi dernier. Dimanche il avait été obligé par la malabie de terminer brusquement son sermon et de renvoyer la Congrégation. Il mourut lundi soir, à sept heures et demie.

De samedi 1er à lundi 3 septembre il y a eu, à Montréal cinq décès de choléra.

L'hon M. Hincks a publié sur le *Daily News* du 15 août, une longue et habile correspondance sur les affaires du Canada. Il se plaint de ce que la plupart des lecteurs anglais ne s'occupent pas assez de connaître nos affaires. Il fait connaître ce que peut être la Ligue. D'après les éléments qui la constituent, il prétend aussi que la grande majorité du peuple du Canada est fortement et décidément en faveur de la Connexion Britannique.

Le barreau des Trois-Rivières s'est réuni dernièrement pour procéder à l'élection de ses officiers suivant l'acte d'incorporation passé dans la dernière session du parlement. Les nominations ont eu lieu comme suit:

- MM. P. Vézina, C. R.—Batonnier. P. B. Dumoulin,—Syndic. J. Burn,—Trésorier. F. Bureau,—Secrétaire, A. Polette, J. E. Turcotte, H. Judah. } Membres du Conseil.

Le navire "Hibernia," est arrivé à Philadelphie mercredi dernier. Parmi ses passagers se trouve Madame Mitchell, épouse de John Mitchell, le patriote Irlandais, en route pour Washington.

RICHESSA AGRICOLE DES ETATS-UNIS.—L'estimé suivant des produits agricoles des Etats-Unis, est tiré du rapport des commissaires des patents, janvier, 1849.

Table with 2 columns: Product and Quantity. Includes Orge, Blé Sarrazin, Blé d'inde, Avoine, Seigle, Bled, Total des céréales, Riz, Pommes de terre, Foin, Chauvre, Tabac, Coton.

MORT DE M. GALLATIN.—Le doyen des hommes d'Etat et des diplomates américains, a succombé il y a quelques jours à la maladie qui, depuis plusieurs mois déjà, annonçait sa fin prochaine. M. Gallatin comptait près de quatre-vingt-dix ans. Courrier.

TOSCANE.—On lit dans les journaux de Florence du 26 juillet:

"Le grand duc et sa famille ont fait hier, dans l'après-midi, leur entrée solennelle à Florence. Une foule immense s'était rendue aux portes de la ville pour les recevoir. Toutes les rues qui devaient traverser le cortège royal étaient ornées et parées. Le carrosse du souverain était précédé par un détachement de dragons toscans et suivi par les officiers du palais, l'état major, les gardes du corps et quelques troupes de ligne. Le grand-duc portait les insignes de l'ordre de Saint-Etienne. A l'église de Santa-Anunziata, le cortège royal a été reçu par le clergé et la magistrature, et il s'est rendu au palais après la cérémonie religieuse. La grande place de Pitti était garnie de peuple qui a salué le souverain par des cris de joie. Ces cris sont devenus plus enthousiastes lorsque la famille royale s'est montrée au balcon pour remercier le peuple, démonstration unanime d'affection. Dans la soirée, il y a eu illumination générale et la musique faisait entendre dans les rues de joyeuses fanfares."

ACCIDENT PAR LE TONNERRE.—Pendant le terrible orage, de jeudi matin, le foudre tomba sur une maison, à St. Lambert, vis-à-vis de cette ville. La famille, s'était levée et mise à genoux pour prier, lorsque le fluide, entrant par une fenêtre qui était ouverte, tua un jeune homme nommé Bauvais, âgé de 17 ans, et en terrassa et laissa comme mort.

COLLEGE DE STE. THERESE.

La rentrée des Elèves au COLLEGE DE STE. THERESE est fixée au 18 septembre prochain. 4 septembre 1849.

La rentrée des élèves chez les Dames du Sacré-Cœur, à St Vincent de Paul, aura lieu le 10 courant.

On nous prie d'annoncer que la rentrée des élèves au collège de Chambly, qui devait avoir lieu le 4 septembre, est renvoyée au 13, à raison de l'état sanitaire.

DÉCÈS.

En cette ville, le 2, après une courte maladie de quelques heures, M. Robert Lovell, âgé de 64 ans, M. Lovell, natif d'Irlande, habitait Montréal depuis un grand nombre d'années où il a élevé une nombreuse famille. Il était généralement aimé et respecté. Ses funérailles ont eu lieu aujourd'hui à 3 heures, en présence d'un concours très-nombreux.

A l'Hôtel-Dieu de cette ville, hier au matin, après une maladie de deux jours seulement, M. Narcisse Morin, à l'âge de 28 ans, résidant de Bytown.

A Boucherville, le 22 du mois d'août dernier, de la maladie régnante, M. François-Xavier Lussier, seul frère de Louis-Charles Lussier, Ecr avocat de la cité de Montréal, à l'âge peu avancé de 32 ans et 5 mois.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

Montréal, 18 août 1849.

Il a plu à SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL de nommer:

JOHN LYXCH, écuyer, de l'Isle des Allumettes, agent pour la Vente des Terres de la Couronne dans les Townships de Chichester, Sheen, Waltham et dans la dite Isle; l'agence de cette dernière étant vacante par suite de la résignation de François Xavier Bastien, écuyer.

FRANÇOIS XAVIER BASTIEN, écuyer, de l'Isle du Calumet, Agent pour la Vente des Terres de la Couronne dans la dite Isle, au lieu et place de Walter Radford, écuyer, qui a résigné cette partie de son agence. Montréal, 21 août 1849.